

sans doute dans les couches superposées des Puissances du continent. Les causes du conflit étaient trop nombreuses pour qu'il n'éclatât pas.

Depuis plusieurs années une politique a prévalu en Europe, ça été de fondre les petits Etats et de les réunir en agglomérations de premier ordre. En effet, Cavour à Plombières s'était entendu avec l'Empereur des Français pour unifier l'Italie, Bismark à Biarritz avait fait approuver le plan d'unir les Etats du Nord de l'Allemagne. On sait que la Prusse chercha noise à l'Autriche et qu'elle lui tomba sur le dos si subitement qu'elle n'eut même pas le temps de se reconnaître. L'Italie qui voulait la Vénétie se mit de la partie. Le 3 juillet 1866, la victoire de Sadowa laissait Bismark libre de faire sa Confédération de l'Allemagne du Nord, et la Vénétie était livrée par l'Autriche à la France, qui l'a transmise ensuite à Victor Emmanuel.

L'opinion publique en France était émue ; voilà pourquoi l'Empereur faisait dire à M. de LaValette le 16 septembre :

“ Dans le passé, que voyons-nous ? Après 1815, la Sainte-Alliance réunissait contre la France tous les peuples, depuis l'Oural jusqu'au Rhin. La Confédération germanique comprenait, avec la Prusse et l'Autriche, 80 millions d'habitants ; elle s'étendait depuis le Luxembourg jusqu'à Trieste, depuis la Baltique jusqu'à Trente, et nous entourait d'une ceinture de fer, soutenue par cinq places fortes fédérales ; notre position stratégique était enchaînée par les plus habiles combinaisons territoriales. La moindre difficulté que nous pouvions avoir avec la Hollande ou avec la Prusse sur la Moselle, avec l'Allemagne sur le Rhin, avec l'Autriche dans le Tyrol ou le Frioul, faisait se dresser contre nous toutes les forces réunies de la Confédération. L'Allemagne autrichienne, inexpugnable sur l'Adige, pouvait s'avancer, le moment venu, jusqu'aux Alpes. L'Allemagne prussienne avait pour avant-garde sur le Rhin tous ces Etats secondaires, sans cesse agités par des désirs de transformation politique et disposés à considérer la France comme l'ennemie de leur existence et de leurs aspirations.

“ Si l'on en excepte l'Espagne, nous n'avions aucune possibilité de contracter une alliance sur le continent. L'Italie était morcelée et impuissante, elle ne comptait pas comme nation. La Prusse n'était ni assez compacte ni assez indépendante pour se détacher de ses traditions. L'Autriche était trop préoccupée de conserver ses possessions en Italie, pour pouvoir s'entendre intimement avec nous.

“ Sans doute, la paix longtemps maintenue a pu faire oublier les dangers de ces organisations territoriales et de ces alliances, car ils ne paraissent formidables que lorsque la guerre vient à éclater.